Ami(e),

Si tu reçois ce message, c'est que je suis vivant, j'ai survécu

Wesh, 18ans de vie passée et j'ai encore une gueule de merde. Tu sais, je me rends compte que je n'ai pas grandi mais que le physique semble avoir quelques boules d'évolutions. J'me plains pas de ma vie, je n'envie personne jusque-là, j'veux juste construire la vie de mes rêves. Je sais, tu me l'as souvent dit : Génial, ta des rêves plus grands que ton corps ; mais écoute, voué à une existence de mort certaine, faut que je me réalise avant de crever en bonhomme. Malgré les idées divergentes sur ma personne, faut que j'aille au bout de l'histoire parce que, vois-tu j'ai conquis des parents en or qui ont accepté de vivre le rêve avec moi. C'est fou, j'sais, mais si j'pouvais conquérir ses deux êtres en au moins la moitié des êtres sur terre, l'histoire serait impeccable.

Ouais, mon père m'a dit : vis caché fils, mais voyez-vous, le moment viendra où il va falloir faire sortir la tête, pas trop le choix, les risques du risque prennent le dessus, je me voue aux aléas du destin sur ce coup. Je n'y crois pas trop, mais j'sais qu'une légende se prédit. Haha ha, je sais de quoi je parle.

Sois sure, cher ami(e), je tiens compte de tes conseils, peu importe qui tu es, parce que non seulement t'a surement plus d'expérience, mais aussi peu importe ton âge, tu peux avoir raison, c'est sure, il faut j't'écoute, tu vois, donc crois pas, je ne fais qu'à ma tête ; non, l'égoïsme n'est pas trop mon fort, peu importe,

Et pour ceux à qui je ne réponds pas trop : écoutez, je peux dire que j'ai appris des choses. Je sais, je ne réponds plus trop à tes messages. Je t'écris juste pour demander comment tu vas et quand tu me réponds cela me va. J'ai pris un chemin où je n'ai que besoin de travailler sur des choses, de me construire, d'aider ceux qu'ils veulent aller loin. Excuse-moi du terme, mais aujourd'hui, j'ai horreur des discussions inutiles, je veux dire, je m'accroche plus trop à certaines choses, je suis précis et concis dans ce que je fais. Bien sûr il y'a le temps pour échanger et rigoler, et ça tu me connais dedans, sauf que j'en ai réduit le temps, j'espère que tu m'comprends, faut juste que je prenne beaucoup de temps pour réaliser certaines choses et après on s'coince sans soucis. Bien sûr, écris-moi et on rigolera pendant des heures comme deux bons tarés. Car écoute, tes mon ami(e), je ne l'oublie jamais

18ans de putain de vie, on a grandi ou pas ? Non encore haha

Ecoute, ma mémoire est à peu bonne. Laisse-moi te conter quelques souvenirs.

Ces quelques personnes m'ont tenu quand je faisais encore mes premiers pas de marche, quand je voulais conquérir l'équilibre sur mes deux pieds. Merci à cette famille d'aguégué qui au milieu de ceux qui voulaient me faire repartir trop tôt, ont fait bleuir mes yeux de ses belles lignes du fleuve de l'Ouémé pendant que je tentais d'apprendre à ouvrir mes deux petits yeux.

Est-ce que je dirais, j'ai le regret de Marseille, mais la vie m'a appris à vivoter peu importe le milieu, peu importe, la tendance, la situation, l'amour ou la haine ; donc, calme toi quand tu te plains, si jeune, j'ai connu déjà le rejet là où t'a connu l'amour. Et aujourd'hui, je veux vivre encore dans ce

monde de haine, car soit tu fais avec ce que tu as et ce qu'il y'a, soit tu crèves : il y'a pas d'issue de grâce.

Ecoutez, vous amis challenger du primaire avec qui ont se bousculaient pour la première place, big up à vous, je tenais à vous dire, j'ai pris un peu taille, mais je n'ai pas perdu le gout du challenge, sauf que voyez-vous, je veux me prouver plus à moi-même. Heureux si on attend les hauts sommets, dépassons nous, nous-mêmes, allons au-delà de nous-mêmes et on se donne rendez-vous à l'Everest car savez-vous, le plus dure est de réussir les challenges envers soi-même, car après, c'est facile de dépasser autrui, ah ouais, amis, ah ouais, donc construisons nous.

Ecoute, ami(e), t'a un corps en pleine forme aujourd'hui, profite en, mais fais en bon usage où tu regretteras de l'avoir. Ce n'est pas toujours beau d'avoir une santé fragile, chose à laquelle je dois faire face en luttant contre de futiles maladies ou en repoussant les limites de mon corps. Faudrait je me remette au sport, histoire de me libérer de ses chaines qui m'empêchent d'être le meilleure de moi-même.

Toi ami(e) dont les parents investissent ou pas, apprends à faire de toi une meilleure personne non seulement pour toi mais aussi pour ceux qui croient en toi et pour ta famille. Soit ton meilleure et prends ton avenir en main. Il n'y a pas beaucoup de temps, alors profite du peu que t'a.

A vous, ami(es) du secondaire, avec qui on a appris une partie à s'éduquer, si vous êtes encore à la surface de la terre, mes salutations distinguées. Entre honte, humour et culture, je m'en suis dit face à ses regards interminables. Je n'ai encore rien accompli, mais dites aux autorités du Csp que je sais là où je vais et que le petit garçon qui ne se soucie pas de l'avenir n'a pas grandi, il ne rêve plus seulement, il est au moulin. J'ai semé certaines qu'on estimait d'inutile et de perte de temps, mais aujourd'hui, plus que jamais, leurs nécessités sont devenues un ultimatum. La question revient : Pourquoi vous n'avez pas laissé de relève ? J'aimerais bien répondre mais j'espère demain je puisse faire don de ma générosité et de mes connaissances. A ce incroyable Monsieur de la philosophie et que tout le monde craignait, qu'on traitait de dure et méchant, Feu Monsieur OCHERE, j'ai besoin encore de quelques grains de vos savoirs, paix sur vous depuis là-haut.

Thony, nos parents à l'époque aurait pu nous tuer, s'ils apprenaient qu'on a esquivé les répètes se maths pour jouer au foot au quartier, sans oublier que nos adversaires battus n'ont pas manqués de nous mettre des coups à la gueule. Je voulais te sauver contre le gaillard, mais vois-tu, j'avais de faibles muscles, j'aurais été sans doute tamisé. Sinon, merci pour toutes ses années côte à côte et les meilleurs comme pires à venir, crois-moi, je serai là. Et t'inquiète pas, on atteindra l'objectif.

J'ai quelques personnes, qui, après que le temps m'ait permis de les découvrir sont devenu plus qu'une famille pour moi. Ils m'ont gardé, porté, soutenu et malgré la tête dure que je suis, ils n'ont jamais cessé de m'amener à être meilleure. Ceux avec qui je travaille d'or et d'arrache pieds, qui n'ont cessé de croire en moi. Vous êtes la famille, meilleure supporter. Je ne ressens nuls besoin de citer vos noms ; le monde risque de me les piquer. Mais à jamais, vous êtes les miennes. Merci pour toutes ses années et ceux qui arrivent devant.

Maman, tu m'entends, j'espère. Je suis à l'autre bout et comme je cris tellement fort et que tu ne me reçois pas, j'ai décidé de te laisser ces quelques mots tout confiant que la voix de ma plume parvienne à tes oreilles. Les pleures qui quittent de moi maintenant sont plus fortes que celles que j'avais le

premier 21 octobre. Oui, ce jour où j'ai dû patienter dans la salle d'accouchement avant de voir le soleil. Tellement moi j'avais envie de sortir et de voir les merveilles de la vie que j'ai dû donner des coups à ton ventre ce jour pour que vous me sortiez. J'étais né et tu me regardais, ces dames dans la salle aussi me fixait. Je me rappelle qu'il y 'a cette dame qui ne faisait que pointer son doigt sur mon nez en disant : « il ressemble à son père, c'est un garçon mais il a ton nez, Elisabeth ; qu'est-ce qu'il est mignon ! ». Tu avais souris et moi j'étais fière d'être un garçon. Je voyais tout ce que je pouvais faire. Je criais tellement fort exprès que quelqu'un me fasse sortir de la salle pour contempler le soleil si magnifique soit-il. Qu'elle bon Dieu a pu faire cela ! Et puis, pour calmer mes pleurs, tu m'as donné de toi, tu m'as donné de tes seins et j'ai bu le lait qui m'a fait pousser jusqu'à un certain âge. En fait, qui a fait que j'atteins cette taille aujourd'hui et je te dépasse même. J'en suis même impressionné. Didon ! Qu'est-ce que j'ai l'air d'avoir poussé !

Me rappeler de moi et de toutes ses vieilles habitudes me fait tant de bien. Me rappeler de toi et de toutes ces années de comble de joie. Même si ça n'a pas été facile de m'éduquer, je garde encore en moi, les préceptes du partage, du respect, de la fraternité et de l'amour que toi et papa m'ont transmis. Ces quatre éléments qui m'ont tant forgé et hissé et qui constituent en même temps, mes faiblesses. Malgré les quelques personnes en qui j'ai fait preuve de foi, de confiance, de partage et d'amour, les gens qui me prennent depuis toujours comme un modèle même si je n'en suis pas un ; ceux qui ont su tirer de moi ; ceux qui continuent de redoubler la confiance en ceux qu'ils aiment même si j'ai dû moi-même leur fait mal en leur mentant quelques fois ; ceux qui continuent de m'aimer malgré mes bêtises, ceux qui continuent de croire en ce que je fais, en ceux que je suis ; ceux dont ma présence à combler le trou du doute ; ceux à qui j'ai voulu donner le sourire même si des fois je n'en suis pas parvenu. Tu vois, maman, dans tout ça, je ne m'inquiète pas pour ce que j'ai fait de mal, je suis fière de ce que j'ai pu apporter dans la vie de tous et chacun d'un bon nombre de personne. Etant donné que les êtres de la chair ne peuvent en aucun cas être parfaits, je me contente d'être meilleure pour ceux que j'aime et dont l'amour en retour est inégalable. Je n'en demande pas plus que ça pour une vie meilleure et descente.

Aujourd'hui, je suis sur une route glissante, wesh. Je ne me plains pas. Mais je continue de me battre pour ce que je veux et pour celui et celle qui ont investi en moi, ceux que j'aime et pour le monde que je veux aider.

Je ne sais pas s'il y'a d'autres choses à dire, mais je tiens à dire merci pour chaque petite personne que j'ai dans la vie. Que Dieu vous bénisse et si vous ne croyez pas en Dieu, que le ciel vous porte chance !

RENDEZ-VOUS AU SOMMET